

Méditation 5^{ème} dimanche de Pâques – Année A

Jean 14, 1-12

Vendredi soir, la nuit tombe, le groupe musique répète à l'église la soirée de louange qu'ils proposeront fin juin et je les écoute depuis chez moi.

En ce temps pascal, la mort rôde autour de moi. Des amis avec lesquels j'ai vécu de beaux moments vivent dans leur chair et leur âme la passion du Christ. D'autres amis accompagnent des proches souffrants, portant leurs souffrances. À plusieurs, j'ai offert le sacrement des malades. Et je lis, je médite l'Évangile qui nous est donné ce dimanche : « *Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin* ». Cette parole résonne fort en moi, comme celle de Thomas qui suit immédiatement. Un Thomas qui a les pieds sur terre et qui veut savoir, et qui pose la question que nous nous posons tous un jour : « *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » La réponse de Jésus est sans détour : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité, la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* »

Il nous faudrait prendre le temps de colorier légèrement le mot Père sur cette page d'Évangile. Nous verrions alors apparaître, dans ces quelques versets, dix flammes d'Amour. Jésus ne cesse de parler du Père.

Tous ces dimanches, je baptise des enfants. Au-début de chaque messe dominicale, je fais le rite de l'aspersion d'eau. En recevant ces quelques gouttes d'eau, nous nous rappelons que, par Jésus, au jour de notre baptême, nous sommes nés dans le cœur de ce Dieu-Père et Mère. Oui, c'est Lui le terme du voyage, c'est Lui le but final de notre vie. Il nous a préparé une place d'éternité dans son cœur. Et je me redis qu'au terme de notre route humaine, ce n'est pas un néant absurde qui m'attend, qui nous attend. C'est Quelqu'un qui me désire d'amour, qui m'espère et qui m'ouvre les bras pour m'introduire dans la maison paternelle. Oui, je crois que Jésus n'est pas une petite sente qui finit par se perdre dans la forêt, mais la route sûre, la voie royale qui mène à la maison aux multiples demeures de son Père, de notre Père.

C'est cette conviction qui habite chaque jour ma prière. Elle rejoint tous ces amis, leurs proches, tous les souffrants, les mourants, tous ceux qui désespèrent, tous ceux qui n'arrivent plus à prier tant la souffrance est grande.

Bruno, votre frère prêtre